Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Confessions d'un cadre retraité

Il fait partie sans doute de ces personnes qui ont quelque chose à dire mais il est économe de ses paroles. Il ne cause pas en l'air. Ça change de tous ces bavards de café du commerce qui se déclenchent tout seuls comme une alarme de voiture et qui, contrairement à cette dernière, ne s'arrêtent pas quand on les arrête. Il pèse ses mots et la crise, celle qui transforme n'importe quel rhéteur de cage d'escalier en politologue, ne le fait pas dévier d'une réserve et d'une forme de lucidité indispensable en ces temps de tourmente et d'illisibilité politique.

Etudiant à l'Université d'Alger au lendemain de l'indépendance, il était UNEA et il soutenait, comme son syndicat étudiant, le Ben Bella socialiste, progressiste, col Mao, ami de Fidel Castro. Mais un événement dans lequel il s'est trouvé personnellement impliqué (répression d'un mouvement politique d'opposition) lui révéla une face insoupçonnée du régime. Il entama une carrière de cadre, averti désormais.

Est-ce d'avoir été un haut cadre de l'Etat qui lui donne cette forme de retenue ? Peut-être. D'avoir assumé les charges de directeur dans un ministère qui gère un secteur économique lui a octroyé une connaissance des institutions de l'intérieur. Ça contraint à une certaine précision, indispensable à l'analyse politique et malheureusement trop souvent absente du débat.

Son analyse m'a paru si originale que j'ai pensé intéressant de la partager car elle échappe aux schémas classiques, pour ne pas dire à une certaine caricature.

La personne dont il s'agit a été un commis de l'Etat mais, intimement, ce serait plutôt un opposant. Il a le sens du bien commun mais il n'est pas dupe de la perversité du système et des perversions des hommes. Quand on sait un tant soit peu qui il est, on ne peut le soupçonner de rouler pour les gouvernants, tout au contraire. C'est pourquoi il est intéressant de l'entendre répondre à cette plainte dans le vent qui impute toutes les calamités du pays au DRS qu'heureusement que ce dernier s'occupe de la gestion économique, sinon la catastrophe aurait depuis longtemps jeté à terre l'Algérie entière. «Sans le DRS, la corruption aurait été encore plus importante, dit-il. Je peux en témoigner. Il est clair que quand je dis cela ce n'est pas des choix politiques du DRS comme faiseur de rois dont il s'agit et que les opposants politiques ont sans doute raison de remettre en question. Je me limite à la seule lutte contre la corruption.» On peut évidemment suspecter celui qui tient ces propos, et celui qui les répercute, d'être un agent du DRS qui dédouane ce dernier. Il n'en est pas un. Mais je sais déjà que des primates confortablement installés derrière l'anonymat du Web vont me monter en grade. Ils sont si généreux qu'ils le font pour moins que ça.

Deuxième élément abordé par notre cadre : la baisse de production dans les hydrocarbures. On sait que c'est le gaz et le pétrole qui nous font vivre dans ce pays. Sans eux, on serait à l'âge de pierre. C'est pourquoi Sonatrach a une si grande importance. C'est à croire que, s'agissant de la compagnie pétrolière nationale, ce n'est pas l'Algérie qui possède Sonatrach mais cette dernière qui a un pays. «La production baisse en quantité à cause de cette régression qui rend Sonatrach incapable techniquement de maintenir le niveau de production antérieur. Cette régression intrinsèque s'aggrave du fait que l'encadrement de Sonatrach est débauché par des pays du Moyen-Orient qui offrent de meilleurs salaires. Ça se ressent immédiatement dans le niveau de production. Il n'y a pas que les cadres de Sonatrach qui prennent le chemin de l'étranger. On observe le même phénomène chez les pilotes, par exemple. Ils partent à la première occasion. Ça n'a pas les mêmes effets que les cadres de Sonatrach mais ça reste un symptôme de la gravité de la situation sociale et économique du pays. De ce point de vue, on est à deux doigts de l'effondrement. Quelque 1,2 million de cadres (bac plus) ont quitté le pays depuis le début des années 1990.» Saignée énorme de cadres dont les conséquences sont incommensurables !

Avec tout cela, le pays est à la merci de la moindre allumette. N'importe quelle flamme peut provoquer un séisme social aux conséquences incalculables.

Dans les conditions actuelles de baisse de la production des hydrocarbures, si par exemple ces derniers devaient subir une chute des prix sur le marché international, l'Algérie connaîtrait une déflagration sociale comme jamais auparavant.

Voilà où nous en sommes. Au bord du gouffre ! Mais dans ce chaos, il y a une lueur d'espoir. Une toute petite, et qui vient de l'extérieur. Jusqu'à il y a un certain temps, le topo était classique chez tous les dictateurs des pays du Sud assis sur des

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

réserves de matières premières. Ils pillaient leur pays jusqu'à la dernière goutte, plaçaient impunément le fric volé en Suisse ou ailleurs et quand le vent tournait, ils fuyaient vers l'Occident où ils récupéraient tranquillement leur pactole pour couler des jours heureux. La situation internationale leur a enlevé cette échappatoire. Ils ne peuvent plus voler et se tirer. Ça induit fatalement un changement à l'intérieur des dictatures.

Est-ce assez cependant pour que le système qui sévit chez nous se remette en cause ? Pas sûr, là aussi. Il peut changer de méthodes mais certainement pas de nature.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

À force de les faire rentrer et sortir de la caserne, ils vont finir par s'enrhumer !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

La Présidence vient de lancer un avis d'appel d'offres pour l'acquisition de caméras numériques Full HD toutes options, sauf le…

… son !

- Cheeef ! Je vous appelle du poste de garde. Y a des civils devant la caserne.
- Et qu'est-ce qu'ils veulent, ces civils ? S'engager ?
- Non, chef ! Ils nous demandent de ressortir.
- Quoi ? Ressortir ? Mais on vient à peine de rentrer ! Je n'ai même pas eu le temps de défaire mes affaires et de vider ma cantine depuis notre dernière sortie.
- Je sais, chef ! Mais ils insistent. Ils disent que c'est urgent.
- Ah ! Ouais ! Ben… ils disaient la même chose l'autre fois lorsqu'ils voulaient qu'on regagne la caserne. Ils affirmaient que c'était urgent de revenir dans nos baraquements.
- Ben là, ils veulent qu'on ressorte !
- Mais ressortir pour faire quoi, cette fois-ci ?
- En gros, ils veulent qu'on intervienne, si j'ai bien compris, chef.
- Mais ils voulaient le contraire l'autre fois, lorsqu'ils nous ont demandé de rentrer dans nos casernes. Ils nous ont imploré de ne plus intervenir !
- Je sais, chef ! Et là, apparemment, ils ont changé d'avis. Ils souhaitent que nous nous impliquions. Ils disent que c'est humain de changer d'avis !
- Ils ne vont tout de même pas m'apprendre mes humanités ! Et mes hommes, ils y pensent, à mes hommes ? Les faire sortir, les faire rentrer, les faire sortir, les faire rentrer, les faire…
- Oui, on a compris chef ! Vous vous inquiétez pour vos hommes. Ça, c'est gentil chef ! Il est vrai que l'infirmerie est pleine depuis quelque temps déjà.
- Voilà ! C'est bien ce que je disais ! Nos troupes sont décimées à force de sortir et de rentrer tout le temps.
- Et par tout temps, surtout, chef ! Les trois quarts du bataillon sont enrhumés !
- Et le dernier quart, qu'est-ce qu'il fait ?
- Il a son barda au pied. A mi-distance entre les dortoirs et le poste de garde. Et il attend.
- Il attend quoi ?
- Le dernier bulletin météo pour savoir s'il doit sortir couvert ou léger.
- Dites-leur de rentrer ! Le ciel est chargé. L'été sera pourri. Et je ne vais pas encore une fois exposer mes hommes aux intempéries.
- Bien reçu, chef ! Et les civils rassemblés devant la caserne qu'est-ce que je leur dis, chef ?
- De mettre de grosses parkas et de faire des provisions de thé. Ils vont en avoir bigrement besoin pour rester ainsi éveillés devant le poste de garde, parce que mon petit doigt kaki me dit que le virus de la grippe pour l'année prochaine sera encore plus féroce que celui de cette année. Autant dire que le cauchemar va continuer encore longtemps !

H. L.